

Song of love and Devotion from India & Pakistan - Between Heaven & Earth

- Razia Aziz -



Vaste à l'infini
Et pourtant plus court que la distance
Entre toi et ton propre souffle...
Entre le ciel et la terre
Se tiennent les illuminés
Ceux pour qui la notoriété ou le renom importe peu
Ni même les richesses ou l'ascendant
Ou encore la satisfaction de tout désir
Mais qui vénèrent simplement ceci :
L'amour, l'harmonie et la beauté
Dans la puissance du Dieu unique.

Séparation étant faite à l'intérieur et entre les âmes
Le fil du son, le fil du silence
Ensemble tissent l'éternelle
Route du retour.

Chère auditrice, cher auditeur,

Ce "fil du son" vous est humblement offert comme une invitation à occuper l'espace au tréfonds de votre être souvent négligé face aux exigences constantes de la vie. Si cette musique vous touche de quelque façon que ce soit, j'en serais particulièrement heureuse.

Si vous découvrez pour la toute première fois ce genre de musique et ce type de chansons, je vous invite à considérer cet album comme un "panneau indicateur" sur le sentier de l'univers constellé d'étoiles des maîtres des ghazal et des qalam soufis et de la musique traditionnelle du nord de l'Inde et du Pakistan. À moins que vous ne préfériez simplement chantonner, danser le sourire aux lèvres en écoutant cette musique. Si ce type de musique vous est familier, j'espère que les compositions revisitées de main de maître par Fida Hussain Khan, l'excellence et l'originalité instrumentales ainsi que le style vocal vous séduiront. C'est un honneur d'interpréter ces chansons, et j'espère de tout coeur qu'au travers de cette voix ces mélodies vous toucheront d'une toute nouvelle façon.

Cet album est le fruit de la collaboration d'un grand nombre de personnes, et n'aurait pas vu le jour sans la précieuse participation de Fida Hussain Khan, Mehroo Aziz, Anuja Sharma, Baluji Shrivastav et Sanju Sahai. Je souhaite exprimer ma reconnaissance à Sanju Sahai et à Baluji Shrivastav pour la magie qu'ils ont insufflée dans ces mélodies. Je remercie de tout coeur Mittal Purohit, Kiranpal Singh et Clive Bell, dont j'ai fait la connaissance au studio, et Yash Kummar pour son amitié musicale. Enfin, et surtout, j'aimerais exprimer ma gratitude à Diz, Pablo, Karim et toute l'équipe d'ARC Music pour m'avoir donné l'opportunité avec cet album de réaliser un de mes rêves.

Je dédie ce "fil sonore" à mon père disparu, Mohammed Abdul Aziz, chanteur qui m'a inspiré, à feu Sadat Ashraf, ainsi qu'à mon fils Aakesh Sharma Aziz, qui m'ont encouragée à "visiter" cet endroit, quelque part entre ciel et terre.

Razia Aziz, octobre 2007

Traduire des textes indiens en langue anglaise est une tâche des plus ardues, que j'ai toutefois entreprise à l'occasion de cet album et qui n'aurait jamais été possible sans l'aimable concours de Fida Hussain Khan, Mohammed Abdul Rashid, Abbas Ahmed, Mehboob Butt et Hummarah Quddoos. Permettez-moi toutefois d'ajouter que ces personnes qui ont fait preuve d'une bonne volonté louable ne sont en aucun cas à blâmer en cas d'inexactitude dans le texte anglais résultant de cette traduction. Les auditeurs qui parlent couramment l'ourdou et le punjabi remarqueront que je me suis permis certaines libertés dans la traduction de ces textes ciselés afin de produire des vers de qualité acceptable en anglais. Libertés que j'espère ils me pardonneront car mon souci n'était pas de transcrire ces textes littéralement dans une autre langue mais plutôt d'exprimer l'essence de ces chansons.

Razia Aziz

(Cf. Voir le livret de couverture du disque EUCD2147 pour les paroles originales complètes et leur traduction en anglais.)

I. Tere Ishq Nachaya (C'est ton amour qui m'a amené à danser ainsi)

Poète : Hazrat Baba Bulle Shah

Composition : Fida Hussain Khan

Docteur, viens vite à mon secours
Oh vite, viens vite, ou je risque de mourir
C'est ton amour qui m'a amené à danser ainsi
Une danse si frénétique !....

...

Cherche Dieu, frappe à la porte de Shah Inayat,
Lui qui t'as vêtu de vert et de rouge
Je frappe des talons de joie, vraiment
Mais si tu ne viens pas, je mourrai.

C'est ton amour qui m'a amené à danser ainsi
Une danse si frénétique !....

Ce poème pieux soufi (dans le style *kafi*) évoque la joie et l'angoisse que ressent le disciple (Bulle Shah) en offrant son coeur à son maître (Shah Inayat). D'abord rejeté en tant que disciple (*mureed*) par son cher Shah Inayat, Bulle Shah s'en va désemparé. Il se rend chez une courtisane et la supplie de lui apprendre à danser. Ce qu'elle fait. Puis travesti il revient et danse devant son cher Shah Inayat. Ce dernier, fortement impressionné par la danse de cette "femme", est abasourdi quand il découvre qu'il s'agit en fait de Bulle Shah dont il avait rejeté la demande. Shah Inayat touché par le subterfuge déployé par Bulle Shah pour le gagner décide finalement d'accepter le poète pour disciple. Voilà comment ce poème a germé. (Remarque : les paroles originales jouent sur deux concepts en évoquant la mort : à savoir la mort du corps, qui peut être redoutée, et l'annihilation de l'esprit par l'extase. Ce qui rend ce texte terriblement difficile à traduire tant sur le plan linguistique que culturel.)

L'idée d'être amené à danser comme un fou ("*Thayya! Thayya!*") par un amour plus grand que soi est tellement irrésistible qu'il faut absolument l'exprimer. En entendant ce *kafi* pour la première fois, je fus fascinée par l'interprétation magistrale que la chanteuse Abida Parveen en avait faite et dont le charme agit sur moi encore aujourd'hui. Comme il me semblait impossible d'y ajouter quoi que ce soit, je décidai qu'il fallait en créer une toute nouvelle version. Fida Hussain Khan nous offre ici cette composition revisitée différente pratiquement à tout niveau, et de plus ponctuée de rebondissements des plus ingénieux : à savoir la façon dont la mélodie saute d'un *raag* à un autre (*raag* ou *raga* = système de gamme), le caractère insistant et dynamique du refrain associé à la modulation inattendue ("*Cheti borin ve tabiba, Cheti avive tabiba*"), ainsi que le rythme syncopé du *keherwa* (cycle rythmique à 8 temps) sur lequel il est parfaitement possible de danser. J'espère que cette chanson vous procurera autant de plaisir qu'à moi !

2. Kisi se meri manzil ka patha paya naheen jata (La destination qui est la mienne n'est accessible à aucun autre)

Poète inconnu

Composition : Fida Hussain Khan

La destination qui est la mienne
N'est accessible à aucun autre
Le sort que je connais
N'est à la portée d'aucun autre...

Un des deux *ghazal* présentés sur cet album que j'ai entendus durant mon enfance interprétés par Sadat Ashraf Sahib, artiste aujourd'hui disparu que ma famille et nos amis proches tenaient en estime et appréciaient pour la façon modeste et toutefois experte avec laquelle il captivait le public durant les longues heures de la nuit.

J'ai choisi cette chanson pour l'idée exprimée dans la première phrase. Pour moi, elle évoque le sommet des montagnes que j'apercevais à travers la vitre alors que nous filions à toute allure sur la route des Alpes où nous passions les vacances d'été. Dans des moments de réflexion profonde, lorsque nous posons notre regard sur la grandeur de la création en sachant que nous en faisons globalement partie d'une façon ou d'une autre, il nous est alors impossible d'exprimer où nous sommes ou qui nous sommes, ou encore d'expliquer à une autre personne cette dynamique qu'est notre destination et qui nous meut dès la première bouffée d'air sur cette terre.

Comme avec "Tumhari anjuman..." le schéma mélodique du refrain (*sthai*) repose sur l'ancienne version de la chanson avec pour innovation l'emploi du "ga" (3^{ème} note de la gamme) en "bémol" ce qui la teinte de blues. La ligne mélodique des couplets est géniale, ces modulations projetant la chanson dans un tout autre univers en rappelant des accents mélodiques de ces vieilles, vieilles chansons qu'on entendait dans les films et qui encore aujourd'hui ne manquent pas de tirer des larmes aux plus âgés qui les ont chantées.

3. Kategi yeh ab zindagi rote rote (Alors que les larmes s'épanchent)

Poète inconnu

Composition : Fida Hussain Khan

La vie s'écoulera encore et encore alors que les larmes s'épanchent
Le soi-disant bonheur quand elle est partie, alors que les larmes s'épanchent

...

Il me semble après tout que c'est là le sort
Que Dieu m'a réservé alors qu'il versait des larmes

J'ai découvert ce *ghazal* particulièrement poignant sur une cassette audio résultant d'un enregistrement amateur d'un concert live d'Anu Jalotha et dont la bande magnétique était terriblement endommagée. Immédiatement séduite par le style tout en beauté et en harmonie de Jalotha avec lequel il séduisait le public, je l'ai écouté et réécouté sans arrêt en essayant d'ignorer les bruits parasites ! La version présentée ici a très peu de similarité avec cet enregistrement et met en évidence différentes nuances dans ce *ghazal*. Le lent *dadra* (cycle rythmique à 6 temps) triste a été remplacé par un *keherwa* (à 8 temps), créant un mouvement plus fluide. Fida Hussain Khan a revisité ce *ghazal* en une mélodie pleine de malice taquinant l'auditeur en faisant usage de deux différents "ni" (7^{ème} note de la gamme), et évoquant ainsi de façon plus précise le raga (raag khamaj). D'autres innovations mélodiques pour les couplets accentuent le caractère dynamique et le piquant de cette version, alors que rythme levé vient compenser le réalisme brutal des textes.

4. Tumhari Anjuman se Oot ke Divaane Kahan Jate (Où vont-ils, les coeurs enamorés, quand ils s'éloignent de vous ?)

Poète : Qateel Shifai

Composition : Fida Hussain Khan

Où vont-ils, les coeurs enamorés
Quand ils s'éloignent de vous ?
Les anecdotes que vous avez partagées
Ces histoires. Où s'en vont-ils donc ?...

Qateel Shifai (1919–2001) était un poète estimé et prolifique qui écrivait en langue ourdoue. Cette chanson, rendue populaire par Chitra Singh, est un des deux *ghazal* présentés sur cet album que j'ai entendus pour la première fois durant mon enfance interprétés chez mes parents par Sadat Ashraf, aujourd'hui décédé. Ce *ghazal* en particulier est un de mes grands préférés, ce qui est probablement dû à la façon dont la voix du chanteur, le *tabla* et le *dholak* "jouaient" avec le coeur de l'assistance ce soir-là il y a bien longtemps, nous donnant à tous la nette impression que cette *histoire était aussi la nôtre*. Les paroles en ourdou ne signifiaient peut-être pas grand chose à la fillette que j'étais mais le sentiment véhiculé s'est *ancré* dans mon âme.

La musique du refrain s'inspire de la version précédente tout en étant de composition beaucoup plus délicate et complexe, jouant sur le "dha" (6^{ème} note) en "bémol" et les deux "ni" (7^{ème} note). La mélodie des couplets quant à elle, totalement différente, entraîne la chanson et l'auditeur dans une toute nouvelle direction.

5. Ranjish hi sahi (Tant bien même si c'est de l'angoisse)

Poète : Ahmed Faraz

Composition : Fida Hussain Khan

Tant bien même si c'est de l'angoisse, viens, ne serait-ce que pour tourmenter mon coeur
Oh viens, je t'en prie, si ce n'est que pour partir à nouveau...

Le simple fait d'envisager d'enregistrer ce magnifique *ghazal*, que le mythique Mehdi Hussain et d'autres grands chanteurs ont rendu populaire, me semblait être une "idée folle". Et pourtant quand Fida Hussain Khan me fit écouter la version qu'il en avait faite, je n'ai pas pu résister. Les cinq premières notes procurent à l'initié un faux sentiment de confort avant de le projeter tout à coup dans un terrain inconnu sur un tout nouveau jeu rythmé à 6 temps (*dadra*) et une excellente nouvelle version de la mélodie. Je dois avouer que je ne ressens plus autant de plaisir à chanter ce chant dans sa version originale, car celle-ci dès le *sum* (premier battement ou résolution du cycle rythmique) nous soumet à sa magie qui exsude du mot "dil" (coeur).

Il faudra peut-être un peu de temps à ceux qui aiment particulièrement la version originale pour véritablement apprécier celle-ci, mais à mon avis le profane n'aura aucune difficulté à plonger dans le coeur même du sujet. Cette oeuvre est présentée ici dans un style beaucoup plus classique afin de faire contraste avec le genre populaire des autres chansons sur cet album (à remarquer les charmants brefs solos au *tabla* exécutés par Sanju Sahai). Ce caractère musical différent n'échappera pas à l'auditeur, initié ou profane.

6. Dil-e-naadaan tujhe hua kia hai? (Que t'est-il arrivé mon pauvre coeur ?)

Poète : Mirza Ghalib (1796–1869)

Composition : Fida Hussain Khan

Que t'est-il arrivé mon pauvre coeur ?
Quel remède pourra apaiser cette peine ?

Je brûle d'ardeur alors qu'elle reste si calme....

Ghalib est le poète le plus connu, et sans doute le plus grand génie dans l'art de la langue ourdoue. Il est célèbre principalement pour ses *ghazal* (poèmes d'amour comme celui présenté ici).

C'est Fida Hussain Khan qui m'a fait découvrir ce *ghazal*, qui m'a séduite par son apparente simplicité. Le texte a plusieurs sens, ses diverses significations apparaissant de façon de plus en plus nette plus on l'examine. Bien que j'aie utilisé le pronom féminin pour désigner la personne bien-aimée, le poème original à la première ou la troisième personne ne donne aucune précision de sexe. Comme c'est le cas avec de nombreux *ghazal*, il appartient à l'auditeur de choisir selon son coeur et sa volonté l'identité des amoureux. Je me suis accordé quelques libertés dans la traduction anglaise, en particulier dans le dernier couplet afin de rester fidèle à son contenu.

Cette composition ingénieuse typique de Fida Hussain Khan utilise les deux "ga" (3^{ème} note) et les deux "ni" (7^{ème} note), exprimant ainsi l'angoisse dont ce poème est empreint sans avoir à employer un cycle rythmique délibérément mélancolique. Ce qui produit une mélodie poignante et très facile à chanter.

7. Mera Laung Gawacha (Mon ornement de nez a disparu)

Poète inconnu

Composition : Fida Hussain Khan

Reste juste derrière moi
Que l'ondulation de mes hanches t'amène à souhaiter
Cherche encore, mon beau
Mon ornement de nez a disparu
Vas-y, regarde bien
Mon ornement de nez a disparu

...

...Je pense qu'il est temps que je perde brusquement mon ornement de nez
J'y pense, quelque part dans le fossé...
Mon ornement de nez a disparu

Mon ornement de nez brillait d'un éclat
Tel que le monde entier le remarquait
Non pas juste une personne. Tout le monde le voulait
Tout le monde essaie mais je veux que ce soit *toi* qui le trouves !
Mon ornement de nez a disparu.

En toute partialité, je pense que les habitants du Pendjab n'ont pas d'égal dans l'art du "flirt". Cette chanson extrêmement populaire, véritable instrument de séduction, a été interprétée de multiples façons par un grand nombre d'artistes allant du grand Noor Jehan, aujourd'hui disparu, au talentueux Bally Sagoo. Il est difficile d'ajouter quelque chose aux versions qui existent sans s'en écarter fortement, et pourtant c'est exactement ce que Fida Hussain Khan est parvenu à accomplir. Le nouveau *raag* (Talang) qui utilise "ga" (3^{ème} note) majeur, plutôt que mineur, a une sonorité totalement différente et beaucoup plus éclatante. Quand je l'ai écouté, j'ai immédiatement su qu'il devait figurer sur cet album. Ce bijou fièrement niché au milieu de chansons plus sérieuses vient rappeler que l'espièglerie est indispensable quand il s'agit d'affaires de coeur ! J'espère qu'il vous donnera envie de fredonner...

8. Bhavain Too Jaan Na Jaan (Que tu le saches ou non...)

Poète : Hazrat Baba Bulle Shah

Composition : Fida Hussain Khan

Que tu saches ou non si c'est la vérité
Entre dans ma cour
Je donnerais ma vie pour toi.
Entre dans ma cour je t'en prie....

Hazrat Baba Bulle Shah (1680–1757) est un des poètes soufis de langue punjabi les plus appréciés. Son message sans équivoque prônant amour et non-violence est intemporel et s'applique encore et toujours à ceux qui disent la vérité aux autorités.

Ce *kafi* (genre chanté associé à la fois au *ghazal* et au *qawwali*) populaire est adressé au maître et guide spirituel (*murshid*) de Bulle Shah, Shah Inayat. Le poète y prie humblement son maître de lui accorder sa bénédiction simplement en franchissant le pas de sa porte pour pénétrer dans la cour de sa demeure. J'ai choisi cette chanson en raison des paroles extrêmement poignantes (qualité qui malheureusement est quelque peu atténuée par la traduction).

La capacité de "donner son coeur" est sans doute l'un des plus beaux attraits de l'homme : offrir son coeur à la personne objet de dévotion permet de s'oublier en tant qu'individu et de faire place au feu éternel de l'amour divin.

Dans cette version, la façon experte dont Fida Hussain Khan a revisité les modes plus courants d'interprétation de ce *kafi*, à savoir en jouant sur les deux "ni" (7^{ème} note de la gamme), donne à cette chanson un caractère particulièrement émouvant.

9. Mast Qalandar (Qalandar l'extatique)

Paroles traditionnelles

Composition : Fida Hussain Khan

Mon trésor, protège mon honneur, Qalandar
Jhoole Lal de Sindh, de Sevan, Shahbaz Qalandar à la grande générosité !

Ton autel est constamment éclairé de quatre lampes.
La cinquième maintenant allumée est la mienne...

Des millions de personnes n'ont pas besoin qu'on leur présente cette chanson. Autant que je me souviens il s'agit de la chanson qui concluait chaque réunion sociale. Et à voir les adultes les yeux à la fois brillants de larmes et souriants regardant au loin j'avais compris que cette chanson avait quelque chose de vraiment spécial. Ce superbe hymne du XII^e siècle, qui a pour auteur *pir* (saint soufi) sindhi Lal Shahbaz Qalandar et a été chanté de multiples façons par tant de grands artistes et rendu populaire au travers de films, enchante le cœur de tout un chacun qu'il soit de religion hindoue, musulmane ou sikh, et au-delà de ces communautés atteint l'humanité toute entière.

Les paroles font référence notamment à Jhoole Lal, autre saint de la même famille ayant vécu au début du XI^e siècle. La tradition sainte soufie s'est gagnée une grande réputation sur plus de mille ans avec des messages prônant l'amour et l'union au-delà des cloisons entre les classes et les êtres. Tout comme Bulle Shah, plusieurs siècles plus tard, ces grandes âmes non seulement ne craignaient pas de défier l'autorité en dénonçant les injustices, mais de plus protégeaient les victimes.

Dans cet hymne, nous nous dressons au milieu d'un fleuve d'amour ancien qui en nous lavant de toute dissemblance religieuse, sociale ou politique, unit tous les êtres que nous sommes.

Cette variation diffère de la composition traditionnelle d'abord très légèrement dans le *sthai* (refrain), avec "ga" (3^{ème} note de la gamme) altéré en "bémol". Je trouve que la forte progression et le flot en cascade de la mélodie des couplets donnent à cette chanson un caractère éthéré qui répond au désir de l'âme de parvenir à se faire entendre des cieux. Une fois que cette innovation pénètre l'esprit, comme j'en ai fait l'expérience, cette chanson exerce un magnétisme irrésistible constant.

Razia Aziz

Née à Londres en 1965, Razia Aziz a «frayé» avec de nombreux et divers genres de musique. Toute jeune elle commença par étudier le piano classique, puis plus tard désireuse de chanter et de composer des chansons se mit seule à la guitare pour s'accompagner. Razia créait des chansons avec des textes en anglais depuis un certain temps lorsqu'elle décida de se consacrer à la musique hindoustani, ce qu'elle fait maintenant depuis une dizaine d'années. Elle a étudié cette musique classique sous la houlette de Mohini Mathur puis plus tard de Baluji Shrivastav, renouant ainsi avec ses racines culturelles. Toutefois, peu à peu durant cette étude elle se rendit compte qu'au sein de ce vaste domaine que constitue la musique hindoustani elle souhaitait retrouver la musique de son enfance et son héritage spirituel, à savoir les *ghazal* et les *qalam soufis* (poèmes de grands soufis). Dans sa quête, Razia fut inspirée par deux personnages : le merveilleux, et toutefois peu connu, Sadat Ashraf aujourd'hui disparu, et l'incomparable Abida Parveen. Ce retour à ses "racines" amena Razia jusqu'à Ustad Fida Hussain Khan, qui devint alors à la fois son professeur et son mentor. Ce dernier la fit travailler le chant, art auquel elle vint quelque peu tard, ciselant sa voix d'accents personnels distincts et dans laquelle on retrouve les influences nombreuses et variées de son cheminement musical. Cet album marque une étape importante dans le parcours musical, non achevé, de cette artiste, tel un trait d'union entre le passé et le futur avec l'exploration d'un riche héritage et l'ouverture sur de nouveaux horizons.

Ustad Fida Hussain Khan

Ustad Fida Hussain Khan depuis soixante ans joue, étudie et compose de la musique. Par son talent, cet ancien élève de maîtres aujourd'hui disparus que sont Ustad Jhande Khan, Ustad Barkat Ali Khan et Ustad Alla Rakha Khan, est considéré au Royaume-Uni comme le plus grand joueur d'harmonium et l'ambassadeur du *Patiala Gharana*, genre appartenant à la musique hindoustani. Il est également grandement estimé et respecté dans le monde du spectacle. Ustad Khan non seulement compose et interprète des *ghazal*, mais de plus fait preuve de génie quand il s'agit de revisiter des chansons populaires bien connues. Cet album témoigne de ce talent particulier. Ustad Fida Hussain Khan a également accompagné de nombreuses vedettes du chant classique et semi-classique de l'Inde et du Pakistan en visite au Royaume-Uni. Cet artiste ne vit qu'à travers la musique et, comme il le dit lui-même, apprend encore et toujours.

Baluji Shrivastav, né à Usmanpur dans la province d'Uttar Pradesh, compte parmi les plus grands musiciens que l'Inde ait produits et est connu pour son talent exceptionnel aux *sitar*, *surbahar*, *dilruba*, *pakhavaj* et *tabla*. Ayant de façon tragique perdu la vue tout-petit, quelques années plus tard il est envoyé en pension à l'école Ajmer pour aveugles, où les cours de musique sont obligatoires. Il manifeste alors rapidement un don en cette matière et gagne de nombreux prix au nom de l'école. Il n'est encore qu'un enfant lorsqu'il obtient à la faculté de Lucknow son diplôme universitaire en chant et en *sitar*, puis poursuit ses études choisissant le *tabla*. Diplôme en poche il prépare ensuite et obtient une maîtrise en *sitar* à l'université d'Allahabad.

Baluji Shrivastav au cours de sa carrière de musicien s'est distingué par ses talents multiples. Bien que fortement enraciné dans la tradition de la musique classique hindoustani, il explore avec enthousiasme la musique sous toutes ses formes. Démarche qui lui a permis de laisser ses marques dans les domaines de la musique moderne, le jazz, la pop et la world music. Il a également composé pour le petit et le grand écran ainsi que pour le théâtre. Cet artiste a joué et enseigné aux quatre coins du monde et a enregistré de multiples albums avec toute une variété d'artistes et de groupes.

Pour de plus amples informations, nous vous invitons à visiter le site Internet : www.baluji.com

Sanju Sahai s'est affirmé au niveau international par son talent au *tabla*. Il n'a que quatre ans quand il se met à jouer de cet instrument. Enfant prodige, à neuf ans il se produit pour la première fois en public au temple Sankat Mochan de Bénarès faisant preuve d'une compétence extraordinaire. Sanju Sahai a participé à des festivals consacrés à la percussion au Royaume-Uni et ailleurs et a accompagné de nombreux musiciens légendaires de l'Inde, dont Pandit Rajan Sajan Mishra, Ustad Amjad Ali Khan. Au cours de sa carrière cet artiste ne s'est pas limité à la musique classique traditionnelle et a flirté avec divers genres comme la musique égyptienne et espagnole, le jazz, le folk et le blues, notamment à l'occasion de collaborations artistiques avec les groupes Raga Tala Quartet, Rhythm Xchange et Midnight Quartet. Sanju Sahai a participé à l'enregistrement d'un grand nombre de disques live pour des chaînes de radio et de télévision aux quatre coins du monde.

Installé à Londres, il travaille à la promotion de concerts et encourage l'étude de la musique en animant des ateliers et en enseignant le *tabla* à l'université de Londres ainsi que dans des établissements scolaires partout dans le Royaume-Uni.

Razia Aziz - vocals

Ustad Fida Hussain Khan - musical director, harmonium

Baluji Shrivastav - sitar, dilruba; Sanju Sahai - tabla

Guest musicians: Kiranpal Singh - santoor; Clive Bell - bansuri

Mittal Purohit - dholak; Yash Kummar - dhol

All compositions / arrangements by Ustad Fida Hussain Khan

Recorded in October 2007 at ARC Music Studio, UK

Recording: Pablo Cárcamo for ARC Music

Mixing: Pablo Cárcamo / Razia Aziz

Mastering: Diz Heller

Cover photo (Razia Aziz): Anuja Sharma; Cover design: Alex Stokes

Photos of the artists in the studio: Diz Heller

Translations: German: Diz Heller / Ute Entwistle, ARC Music

French: Jeannine Blanpain, <http://frenchlink.infinities.net>

Spanish: Rocío García, rocio@trasgo.co.uk

Typesetting / layout: Barbara Papadopoulos